

# Note critique : les "480 ans" de I Rois VI

Autor(en): **Gampert, Auguste**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **5 (1917)**

Heft 24

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-379988>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## NOTE CRITIQUE

---

### LES « 480 ANS » DE I ROIS VI, 1.

Nous lisons I Rois VI, 1 : « Ce fut la quatre cent quatre-vingtième année après la sortie des Israélites du pays d'Égypte, la quatrième année de son règne sur Israël, au mois de Ziv, qui est le second mois, que Salomon construisit le temple de Yahvé. »

Ce chiffre de 480 ans a de tout temps attiré l'attention des lecteurs de la Bible et suscité, de la part des exégètes et des historiens, de nombreuses hypothèses sur les calculs qui avaient abouti à cette évaluation numérique des années écoulées entre la sortie d'Égypte et la construction du temple. Au travers de la variété de ces hypothèses, qu'il nous est impossible d'énumérer ici, nous discernons certaines appréciations qui rencontrent le consentement de la plupart des critiques modernes.

Nous pouvons les résumer ainsi :

1° Ce chiffre ne porte aucune garantie de rigoureuse exactitude au point de vue historique ; il appartient à l'un des systèmes chronologiques, dits *synchronismes*, qui ont été appliqués après coup aux livres historiques de l'Ancien Testament, un peu comme une échelle de graduation à un thermomètre ; le système chronologique, dont fait partie I Rois VI, 1, devait vraisemblablement situer la construction du temple de Salomon exactement à la moitié du temps écoulé entre la sortie d'Égypte et le relèvement du temple, après le retour de l'exil babylonien.

2° Ces travaux synchronistes sont postérieurs à la rédaction deutéronomiste (Rd) des livres des Juges, de Samuel et des Rois. Ils doivent être attribués à un ou à des rédacteurs, dont l'activité a pu se prolonger jusqu'au quatrième siècle, sous l'influence de P (Code Sacerdotal).

3° L'indication de 1 Rois vi, 1 est due certainement à l'un des plus récents de ces rédacteurs. En effet notre verset se trouve à une autre place dans la version des Septante, où il pourrait bien n'avoir été inséré qu'après coup ; en outre son contenu fait double emploi avec 1 Rois vi, 37, qui est plus ancien (1).

4° Il y a dans ce chiffre 480 une *combinaison*. Comme l'ont montré, Bertheau (2) d'abord, puis Nœldeke et Wellhausen (3), et comme le reconnaissent la plupart des commentateurs contemporains (Budde, Kittel, Nowack, Kautzsch, Cornill, Benzinger, Driver, Gautier, Skinner, Gressmann, etc.), ce chiffre se décompose en  $12 \times 40$ , soit douze générations de quarante ans chacune. On comptait douze générations de l'exode à la construction du premier temple et, vraisemblablement, douze générations de Salomon à la restauration postexilique.

Mais une question se pose ici, et devant elle se manifeste la divergence des réponses. Faut-il voir, dans ce chiffre de 480, *seulement* un compte de générations ( $12 \times 40$ ) (4) et renoncer à retrouver dans les données bibliques les éléments de ce total ? Ou bien, toute question d'historicité mise à part, ce chiffre ne correspond-il pas *en même temps* à certaines données du système chronologique auquel il appartient ? L'essai d'explication que nous présentons ici nous fait pencher pour la seconde alternative. Nous croyons que la combinaison  $12 \times 40$  correspond à des données bibliques qui la revêtaient d'une certaine vraisemblance.

Il s'agit de retrouver dans la Bible un total d'années qui justifie le chiffre de 480. Remarquons que ce travail est rendu difficile par l'abondance des chiffres dont les chronologistes ont émaillé les livres historiques et spécialement le livre des Juges. Le problème littéraire est, on le devine, étroitement lié au problème chronologique ; car découvrir les chiffres dont a pu disposer le rédacteur de 1 Rois vi, 1, ce sera trouver en même temps les livres, ou fragments de livres, qu'il avait sous les yeux et qui devaient constituer l'ouvrage historique de Rd.

Nous allons additionner les données des livres bibliques sur :

- A. La période entre l'exode et les Juges.
- B. La période des Juges.
- C. La période entre les Juges et la construction du temple par Salomon.

(1) Cp. Lucien GAUTIER, *Introduction à l'Ancien Testament*, 2<sup>e</sup> éd., I, p. 287.

(2) BERTHEAU, *Richter und Ruth*, 1883, p. XIII.

(3) J. WELLHAUSEN, *Die Composition des Hexateuchs und der historischen Bücher des A. T.*, 3<sup>e</sup> éd., p. 211. *Prolegomena*, 3<sup>e</sup> éd., p. 237.

(4) Lucien GAUTIER, *Ibid.*

Pour la période A, nous trouvons :

Séjour au désert (Nomb. xxxii, 13, Ex. xvi, 35, Jos. v, 6)	40 ans
Josué et la conquête . . . . .	x »
<b>Total :</b>	<b>40 + x ans</b>

Pour la période C, nous trouvons :

Eli (I Samuel iv, 18). . . . .	40 ans
Samuel (I Samuel vii, 2, 15). . . . .	20 »
Saül. . . . .	γ »
David (I Rois ii, 11) . . . . .	40 »
Salomon (jusqu'à la construction du temple, I Rois vi, 1)	3 »
<b>Total :</b>	<b>103 + γ ans</b>

Pour la période B, le temps des Juges, nous devons distinguer, afin de mieux saisir la possibilité des diverses solutions, entre ce qu'on est convenu d'appeler les « grands juges » et les « petits juges », et compter à part « les temps de domination étrangère », ainsi que le court règne d'Abimélec.

Nous obtenons le tableau suivant :

	<i>Domination étran- gères</i>	<i>Grands juges</i>	<i>Petits juges</i>	<i>Abi- mélec</i>
Domination mésopotamienne (Juges iii, 8)	8			
Othniel, grand juge (iii, 11). . . . .	—	40		
Domination moabite (iii, 14) . . . . .	18			
Ehud, grand juge (iii, 30). . . . .	—	80		
Domination cananéenne (iv, 3) . . . . .	20			
Barak (Debora), grand juge (v, 31). . . . .	—	40		
Domination madianite (vi, 1) . . . . .	7			
Gédéon, grand juge (viii, 28) . . . . .	—	40		
Abimélec (ix, 22) . . . . .	—	—	—	3
Tola, petit juge (x, 2) . . . . .	—	—	23	
Jair, petit juge (x, 3). . . . .	—	—	22	
Domination ammonite (x, 8) . . . . .	18			
Jephthé, grand juge (xii, 7). . . . .	—	6		
Ibçân, petit juge (xii, 9) . . . . .	—	—	7	
Elon, petit juge (xii, 11) . . . . .	—	—	10	
Abdon, petit juge (xii, 14) . . . . .	—	—	8	
Domination philistine (xiii, 1). . . . .	40			
Samson, grand juge (xv, 20; xvi, 31) . . . . .	—	20		
<b>Totaux partiels :</b>	<b>III</b>	<b>226</b>	<b>70</b>	<b>3</b>
<b>Total général :</b>	<b>410 ans</b>			

Si nous additionnons les durées de ces trois périodes A, B, C, nous avons :  $40 + 103 + 410 = 553$ , total qui n'a rien de commun avec le chiffre 480, d'autant plus que nous n'avons fait aucune évaluation ni pour  $x$  (Josué), ni pour  $\gamma$  (Saül). On a cherché à opérer des *réductions* pour contraindre ces éléments à former le résultat désiré. Mais ces réductions ne reposent que sur des conjectures arbitraires, voire même fantaisistes. Aussi laissant le système des réductions, d'autres ont-ils cherché la solution en faisant un *choix* entre les chiffres donnés et en proposant des évaluations pour  $x$  et  $\gamma$ . On trouvera dans les commentaires sur le livre des Juges l'énumération des évaluations plus ou moins ingénieuses auxquelles on s'est livré pour aboutir le plus souvent à un résultat incertain ou négatif (1).

En nous rattachant à la méthode des *choix*, de préférence à celle des *réductions*, nous présentons ici un essai de solution qui, en tenant mieux compte des données bibliques, nous paraît aboutir à un résultat satisfaisant.

Un choix doit être certainement opéré entre les chiffres donnés pour la période des Juges. Le plus vraisemblable, tant au point de vue chronologique qu'au point de vue littéraire, nous paraît être celui qui ne retient que les chiffres des « grands juges » et les chiffres des « temps de domination étrangère », soit  $226 + 111 = 337$ . Nous renvoyons aux ouvrages spéciaux l'énoncé des arguments décisifs qui ont établi que le livre deutéronomiste des Juges ne contenait que les récits — et les chiffres afférents — sur les « grands juges » et les « temps de domination étrangère », à l'exclusion des récits sur les « petits juges » et de l'histoire d'Abimélec.

Si donc nous prenons le chiffre 337, comme la donnée chronologique dont le rédacteur de 1 Rois VI, 1 a pu disposer pour fixer la durée du temps des Juges, il faut, pour connaître le temps laissé aux autres périodes A et C, soustraire de 480 ces 337 ans, ce qui nous donne 143 ans.

Or, nous remarquons que ce chiffre de 143 correspond exactement au total des deux périodes A (40) et B (103), soit au total des chiffres qui sont *énoncés* dans le texte biblique. Nous pensons qu'il faut s'en tenir à ce chiffre-là et ne tenter aucune évaluation ni pour  $x$  (Josué) ni pour  $\gamma$  (Saül). Ce n'est pas nous qui laissons le temps de Josué et celui de Saül en dehors de la chronologie ; c'est au chronologiste lui-même que remonte la responsabilité de cette omission. Le rédacteur de 1 Rois VI, 1, pour calculer les années écoulées entre l'exode et la construction du temple, n'a disposé que des éléments qui lui étaient fournis

(1) Voir aussi KITTTEL, *Zeitrechnung (biblische)* dans la *Realencyklopædi* de Hauck, 3<sup>e</sup> éd., XXI, p. 639.

par les documents antérieurs et il n'a additionné que les chiffres qu'il avait sous les yeux. Or, aucun chiffre n'était indiqué ni pour Josué ni pour Saül. Nous répétons qu'il ne s'agit pas ici d'une donnée historique, auquel cas cette lacune devrait être comblée, il ne s'agit que d'un calcul chronologique, qui est artificiel, mais qui doit être vraisemblable (1).

Nous pouvons aller plus loin et admettre que ne n'est pas en vertu d'une simple omission qu'aucune indication chronologique n'accompagne les histoires de Josué et de Saül. A propos de Saül, Moore (2) avait déjà supposé que ce roi, dont le schéma chronologique (1 Sam. XIII, 1) laissait les dates en blanc (3), ne figurait pas dans la liste des rois, parce qu'il avait été rejeté par Yahvé, à peine était-il monté sur le trône. Il faut remarquer en effet que la mort de Samuel (1 Sam. XXV, 1) est racontée au moment où l'étoile de Saül s'efface déjà devant celle de David. Les vingt ans, attribués à Samuel (1 Sam. VII, 2, 15), devaient — nous ne disons pas historiquement, mais chronologiquement — couvrir le temps de Saül.

Quant à Josué, on peut faire une remarque analogue. Si, dans JE, Josué occupe une place importante, s'il est présenté du vivant de Moïse comme son collaborateur, et après sa mort comme son successeur (Ex. XIII, 9; XXIV, 13; XXXII, 17; XXXIII, 11; Nomb. XI, 28; Jos. I, 1), dans le Deutéronomiste, Josué n'est plus que l'exécuteur des ordres de Moïse (Josué XI, 12, 20, 23); il s'efface complètement derrière Moïse, auquel D ne connaît ni égal ni successeur (Deut. XXXIV, 10). Et cet effacement de la personne de Josué est encore plus accusé dans P, où le fils de Nun apparaît toujours accompagné, et même précédé, du grand prêtre Eléazar, fils d'Aaron, ou des princes des Douze Tribus (Josué XIV, 1; XVII, 4; XIX, 51; XXI, 1).

Or, nous l'avons dit, le passage 1 Rois VI, 1, est relativement récent;

(1) Les LXX, au passage correspondant à 1 Rois VI, 1, portent 440 au lieu de 480. Ce chiffre peut avoir été formé par l'addition des chiffres des « grands juges » (226) et de ceux des « dominations étrangères » jusqu'à celle des Philistins (Juges XIII, 1) exclusivement, soit  $111 - 40 = 71$ ; au total 297 ans. On retrouve le chiffre 143 en déduisant 297 de 440. Cela nous confirme dans l'idée que le chiffre 143 est bien celui des périodes A + C.

(2) G. F. MOORE, *A Critical and Exegetical Commentary on Judges* 1895, p. XLII. — K. BUDDÉ (*Das Buch der Richter*, 1897) et NOWACK (*Richter, Ruth und Bücher Samuelis*, 1902) tiennent pour plausible l'hypothèse de Moore.

(3) Comme l'ont montré Wellhausen et Budde, le passage 1 Sam. XIII, 1 est une interpolation tardive. Il manque dans les LXX. Lorsqu'il a été introduit dans le texte massorétique, les chiffres étaient en blanc; plus tard un copiste aura indiqué le chiffre 2 pour la durée du règne de Saül, d'après 2 Sam. II, 10.

il appartient à la période littéraire qui part du Deutéronomiste pour aboutir au Code sacerdotal, et même au delà, dans la même tendance. Il n'est donc pas surprenant que le calculateur n'ait pas tenu compte des années de Josué.

Comme on le voit, le premier résultat de notre hypothèse est de couper court à tous les essais de réductions des chiffres bibliques et de supprimer les évaluations arbitraires pour les temps de Josué et de Saül. Un second résultat est de nous permettre de déterminer à quelle série de douze générations s'en référait le chronologiste en faisant la combinaison  $12 \times 40 = 480$ . Il ne peut s'agir de la série que l'on dresse en général en faisant se succéder : Moïse, Josué, Othniel, Ehud, Barak (Debora), Gédéon, Jephthé, Samson, Samuel, Saül, David, Salomon (1). Cela pour deux raisons : 1° Les chronologies ne tenaient pas compte, pour les motifs que nous avons indiqués, de Josué et de Saül ; 2° si la combinaison  $12 \times 40$  avait compris, pour le calcul des générations, les six « grands juges », le rédacteur sacerdotal n'aurait pas pu plus tard réintroduire dans le livre des Juges l'histoire des six « petits juges », en les intercalant dans l'ordre successif des « grands juges » ; toute la combinaison chronologique en eût été faussée.

Notre hypothèse donne raison à l'idée de Wellhausen (2), qui cherche la série des douze générations dans la succession des grands prêtres, telle qu'on la trouve indiquée 1 Chroniques v, 27 à 41 (soit vi, 1 à 15 dans les versions françaises modernes) et vi, 35 à 38 (soit vi, 50 à 53). Nous avons, dans le premier passage, une liste des grands prêtres, depuis Aaron jusqu'à Jehoçadak, « qui s'en alla en captivité ». Cette liste, sur la valeur historique de laquelle nous ne nous prononçons pas, comprend vingt-trois générations ; on peut supposer que la vingt-quatrième était représentée par le grand prêtre qui revint de l'exil, Josué (Aggée 1, 1). En tout cas douze grands prêtres sont comptés à partir d'Aaron, soit à partir de l'exode d'Egypte, jusqu'à Azaria, « qui exerça le sacerdoce dans la maison que Salomon bâtit à Jérusalem » (3).

Comme nous l'avons vu plus haut, il est très probable que le rédac-

(1) C. H. CORNILL, *Einleitung in die kan. Bücher des A. T.*, 7<sup>e</sup> éd., p. 97. — W. NOWACK, *Richter, Ruth und Bücher Samuelis*, 1902, p. xx. — K. BUDDE, *Das Buch der Richter*, 1897, p. xix. — H. GRESSMANN, *Die Schiften des A. T. in Auswahl*, 1, 2, p. 16 ; etc.

(2) J. WELLHAUSEN, *Prolegomena*, 3<sup>e</sup> éd., p. 237 ; *Die Composition des Hexateuchs*, etc., 3<sup>e</sup> éd., p. 299.

(3) Il faut reporter la note v, 36 b immédiatement après le verset 35 a. Ce n'est pas Azaria II, mais Azaria I qui fut grand prêtre au temps de Salomon.

teur de 1 Rois vi, 1 voulait situer la construction du premier temple de Jérusalem exactement entre deux périodes de 480 ans, soit entre deux séries de douze générations de grands prêtres. Pour le second 480, qui devait correspondre aux années écoulées entre la construction du temple de Salomon et le retour de l'exil, on trouve aussi une coïncidence avec les données chronologiques attribuées aux règnes des rois après Salomon. De la quatrième année de Salomon, date du début de la construction du temple, on trouve, en additionnant la durée des règnes de Juda, 430 ans, ce qui, avec 50 ans pour la durée de l'exil, donnerait le chiffre 480 (1). Pour cette seconde période non plus, il n'est pas possible de calculer les générations par les rois à partir de Salomon, puisqu'on en compte vingt, et non pas douze. Il faut donc admettre que, dans la combinaison  $12 \times 40 = 480$ , le calcul *par générations* reposait sur la succession des grands prêtres et non sur celle des chefs, des juges et des rois. Wellhausen (2) a fait observer que, dans la vie des Juifs, les changements de grands prêtres faisaient date (cf. Nomb. xxxv, 28). C'est dans la généalogie sacerdotale que le synchroniste a trouvé l'idée de sa combinaison, mais — et c'est ce que nous avons voulu montrer — il s'est assuré de la correspondance de sa combinaison avec les autres données de la chronologie.

\* \* \*

Nous n'avons point la prétention, par la suggestion que nous proposons aujourd'hui, d'avoir tranché le problème de la chronologie des livres historiques de l'Ancien Testament. Nous avons voulu bien plutôt montrer que la question reste ouverte, qu'on peut tenter de mettre ce total de 480 en rapport avec d'autres données partielles et que Wellhausen a peut-être déclaré trop vite qu'il fallait « abandonner l'espoir de trouver la clef de tous les détails de ce calcul artificiel » (3).

Pour ce qui concerne le problème littéraire, il est juste de remarquer que notre explication ne fait que confirmer les résultats de la science exégétique, qui a établi que le livre deutéronomiste des Juges ne contenait, à la suite d'une introduction (ii, 6 à iii, 6), que les récits sur les exploits des « grands juges » et sur les « temps de domination étrangère ». Les autres fragments, qui se trouvent dans le livre actuel des Juges, ont été introduits — ou réintroduits, car la plupart sont fort anciens — plus tard, par un rédacteur de l'école sacerdotale.

AUGUSTE GAMPERT.

(1) BENZINGER (Article *Chronologie* dans : *Religion in Geschichte und Gegenwart*) aboutit, par un autre calcul, au même résultat. Il est également curieux de constater que le total des règnes en Israël s'élève à 241 ans (240 en chiffre rond), soit la moitié de 480.

(2) *Prolegomena*, 3<sup>e</sup> éd., p. 237.

(3) *Die Composition des Hexateuchs*, etc., 3<sup>e</sup> éd., p. 213 (note).